



# Regional Report: Open Science & the Decolonization of Knowledge International Webinar Series

FRANCE-QUÉBEC

Dec. 5 2020

Organised by:

Canadian Commission for UNESCO and UNESCO Chair in Community Based Research and Social Responsibility in Higher Education

Supported by:

Prepared by: Florence Piron

## TABLE OF CONTENTS

<b><i>Webinar details</i></b> .....	<b>2</b>
<b><i>Webinar agenda</i></b> .....	<b>2</b>
<b><i>Speakers' presentations</i></b> .....	<b>2</b>
<b><i>Discussion with participants</i></b> .....	<b>8</b>
<b>Theme: Bibliodiversity</b> .....	Error! Bookmark not defined.
<b>Theme: Uplifting Indigenous voices in academia</b> .....	Error! Bookmark not defined.
<b>Theme: Troubling the term 'Science' and the disappropriation of Indigenous knowledge</b> .....	Error! Bookmark not defined.
<b>Theme: The end of decolonisation</b> .....	Error! Bookmark not defined.
<b>Theme: Incentivisation system in academia</b> .....	Error! Bookmark not defined.
<b>Theme: Human relations in research - Collective pain and trauma in disappropriation of knowledge and the need for humility, forgiveness and compassion</b> .....	Error! Bookmark not defined.
<b>Theme: The need to slow down in research</b> .....	Error! Bookmark not defined.

## WEBINAR DETAILS

**Webinar Title:** Science ouverte et décolonisation des savoirs Conversation autour du texte *La science ouverte au-delà du libre accès, pour et avec les communautés. Un pas vers la décolonisation des savoirs* (2020)

**Date:** October 29th

**Time:** 9:00 – 10:30

**Participants registered:** No idea

**Participants attended:** 25

## WEBINAR AGENDA

**Moderator:** François-Xavier de Vaujany

**Rapporteur:** Florence Piron

**Presentator of the CCUNESCO Brief :** Florence Piron

**Commentators of the brief :** Baptiste Godrie and Célya Gruson Daniel

**Welcome remarks (5 min):** François-Xavier de Vaujany

**Message from one of the authors (20 min):** Florence Piron

**Speakers (15 min each):** Baptiste Godrie and Célya Gruson Daniel

**Closing remarks (5 min):** François-Xavier de Vaujany

**Questions and answers with participants (50 min)**

## SPEAKERS' PRESENTATIONS

**Welcome remarks:** François-Xavier de Vaujany, Université Paris Dauphine

Presentation of the speakers and of the UNESCO context.

**Message from one of the authors:** Florence Piron, Université Laval

Detailed presentation (powerpoint attached) of each section of the brief and of 2 supplementary examples (Editions science et bien commun, a decolonial publishing house, and of the Yanayi project).

**First speaker:** Baptiste Godrie, Université de Montréal et CREMIS

His intervention below was mainly about how to fight the exclusion from science of certain knowledges, especially knowledges from marginalized communities, and how Participatory Action Research can contribute to this fight by including marginalized communities in the research process. He gave examples from his own research experience in community health. He also described authors from the Global South who helped him a lot understand epistemic injustices, notably Orlando Fals Borda and Boaventura de Sousa Santos, and feminist authors, in particular Miranda Fricker and Raewynn Connell. He presented his understanding of what could be a pluriversal science.

Baptiste's text (Not to be quoted) : La vision de la science ouverte avancée dans cette recommandation rejouit étroitement plusieurs enjeux au cœur de mon programme de recherche sur la manière dont nos méthodes et épistémologies en sciences sociales contribuent à exclure certains savoirs ou à les inclure sur nos propres référents épistémologiques. Et sur les brèches pour produire des savoirs dans des relations plus justes et égalitaires avec des communautés historiquement marginalisées.

**Le rapprochement avec ces enjeux s'est fait grâce à une série de moments marquants dans ma trajectoire de chercheur.**

Tout d'abord, mon ancrage de longue date dans un centre de recherche sur les inégalités sociales en milieu de pratique dans le réseau québécois de la santé et des services sociaux, où j'ai contribué à plusieurs projets de recherches participatives avec des groupes communautaires et des équipes du réseau de la santé et des services sociaux œuvrant auprès de personnes en situation de pauvreté.

Le terme de « RP » fait parfois peur : il dénaturerait la science. Bien loin de dénaturer la science, les RP avec des non scientifiques peuvent contribuer au développement d'une science pluraliste dont le caractère scientifique est renforcé en raison du lien plus fort qu'elles établissent entre fiabilité et mise à l'épreuve des contenus. Si on veut qu'il y ait une fiabilité des connaissances lorsqu'elles sont mises à l'épreuve, il faut bien qu'interviennent des personnes touchées ou concernées par ces savoirs. Je me reconnaissais ainsi dans l'expression d'Isabelle Stengers qui parle des sciences pluralistes comme un exercice de « démantèlement des habitudes du professionnel » (Stengers, 2013 : p. 108) et non d'un rejet des modes d'abstraction et des positionnements critiques de la science.

Cette expérience professionnelle m'a conduit à élaborer une critique à l'égard de certaines façons de produire de la science qui reposent sur un extractivisme des voix et des savoirs des communautés / ou une pratique de la recherche « hélicoptère » (*helicopter research*) (Campbell, 2014) où les chercheurs font des entrevues, des observations, passent des questionnaires pour disparaître par la suite tout en bénéficiant des avantages matériels et symboliques pour leur carrière (invitations à l'autre bout du monde, visibilité médiatique, crédibilité scientifique, publication dans des revues qui ne sont pas accessibles aux non universitaires).

Un second moment significatif est la lecture de textes d'Orlando Fals Borda à l'occasion d'un projet de traduction de ses œuvres aux ÉSBC. Il est un des pères de la RAP. Un volet moins connu de ses recherches est l'établissement d'une science sociale colombienne émancipée des cadres théoriques européens et nord-américains qu'il avait appris durant ses études aux États-Unis et qui soit adaptée aux réalités historiques et culturelles non occidentales, à savoir une société rurale, tropicale, qui a connu la colonisation.

Cette lecture s'ajoute à d'autres, notamment de textes intellectuel.le.s des Suds et des communautés autochtones à l'occasion de la direction d'un numéro spécial sur les injustices épistémiques dans *Sociologie et sociétés* entraînant notamment un questionnement sur ma formation dans des universités du Nord. Pourquoi je ne connais pas ou si peu les sociologues (et de manière générale les intellectuel.le.s) de pays tels que la Russie, le Vénézuéla, le Congo, l'Afrique du Sud, la Corée, la Chine ou encore l'Inde ? Ils ne sont tout simplement pas enseignés dans les cursus occidentaux ! Je me suis rendu compte que dans beaucoup de textes qui parlent de théorie sociale (sans préciser occidentale) excluaient d'emblée les auteur.e.s des Suds du

dialogue. Je pense, par exemple, à la posture « sentipensante » du chercheur en science sociale mise de l'avant par Fals Borda.

Je cite un dernier élément marquant. Depuis 2 ans, j'ai entrepris avec des collègues et des membres d'organismes communautaires au Québec une série de séminaires sur les recherches participatives et les injustices épistémiques. Dans plusieurs de ces séminaires, des membres d'OC témoignaient de situations où les RP ne semblaient pas contribuer à plus de justice cognitive, par exemple, du fait que les universitaires finissaient par parler au nom de et non avec les personnes. Nous avons élaboré un guide visant à questionner les IÉ qui peuvent surgir des relations de pouvoir entourant la production des connaissances dans le processus même de RP et qui aborde, par la bande, celles qui peuvent surgir du cadre scientifique positiviste qui produit une dislocation entre le sujet et l'objet, et au sein même des sujets connaissants entre leur partie rationnelle et leurs émotions, intérêts, convictions.

**Ces prises de conscience et ce travail graduels m'ont rapproché des enjeux au cœur des épistémologies féministes et décoloniales qui sont évoquées dans la recommandation.**

Leur force est, à mon sens, d'articuler 2 éléments : des revendications pour la pluralisation des systèmes de connaissances et la critique des standards scientifiques dominants à la réduction des inégalités sociales (dont IÉ) et la lutte contre les discriminations dans une visée de justice sociale et cognitive. Les épistémologies féministes et décoloniales ont particulièrement questionné les modes de production de la connaissance occidentale, en mettant en avant trois concepts pour éclairer l'imbrication du pluralisme épistémologique et des luttes sociales émancipatrices :

- décolonisation des méthodes,
- pluralisme épistémique/écologie des savoirs
- et la justice cognitive.

Je n'y reviens pas, car ils sont développés dans la recommandation. Je constate autour de moi que le terme de décolonisation fait peur et que des personnes du Nord ne se sentent pas légitimes de l'utiliser. Or, la décolonisation ne concerne bien évidemment pas que les membres des communautés autochtones et les populations des anciennes colonies: elle engage les personnes du Nord global, et les élites dans les Suds. Comme les réflexions féministes et décoloniales sont produites depuis des perspectives minorisées / subalternes (et parfois à l'extérieur du régime discursif occidental né durant la modernité), elles questionnent des choses que j'ai du mal à voir – mes points aveugles - comme homme blanc formé dans des universités du Nord avec une éducation scientifique plutôt positiviste et habité par une conception du sujet comme un individu rationnel producteur de savoir.

L'émergence et la prise en compte des intérêts (de connaissance, mais pas uniquement) des groupes les plus exclus doivent conduire à reconsideration des méthodes et épistémologies scientifiques. Ce n'est pas qu'une question de : « ça les regarde eux dans les Suds ». Non, ça nous regarde nous tous et toutes. Pour le dire autrement, la décolonisation scientifique est un examen de ce que la science moderne et occidentale (centrée sur l'Europe et l'Amérique du

Nord) a fait et fait toujours à certains groupes et régions du monde. Et qui à l'origine de plusieurs des dysfonctionnements de nos sociétés contemporaines, dans un entremêlement avec d'autres systèmes d'oppression comme le capitalisme et le patriarcat.

### **Quelques pistes de réflexion pour aller vers plus de justice cognitive :**

Décoloniser les cursus universitaires et les plans de cours pour internationaliser les réseaux et les références scientifiques et créer de nouveaux dialogues.

Quels dialogues avec les communautés locales. Par locales, j'entends les communautés (mouvements sociaux, associations) à proximité des universités ou des centres de recherche ? Dans quels espaces, dans quels colloques, avec quels fonds dans un contexte où l'on voit de plus en plus au Québec que les fondations privées occupent cet espace université-communauté ? Cela interroge nos pratiques de recherche à toutes et tous.

Je pense qu'il importante de réfléchir aussi aux critères d'allocation des fonds de recherche et d'évaluation par les pair.e.s. Des réflexions sont en cours sur les modes de financement de la recherche afin d'éviter la domination de certains cadres épistémologiques et méthodologiques sur d'autres. En Nouvelle-Zélande, les organismes subventionnaires de la recherche en santé répartissent les fonds de manière aléatoire depuis 2015. Évidemment, ça soulève des problèmes, car toutes les approches épistémologiques et théoriques ne sont pas représentées également dans les concours. Comme il y a une prédominance des approches positivistes en santé parmi les projets soumis, le hasard ne permet pas une répartition équitable des fonds entre des façons différentes de penser la santé. Ces critiques pointent vers l'idée de processus d'évaluation décentralisés qui permettraient de penser les projets en lien avec leur ancrage local, et soulèvent l'idée d'ouvrir l'évaluation des projets à des non scientifiques (en plus de l'évaluation par les pairs).

Je termine sur une crainte que j'entends souvent quand on aborde le thème de la science pluriverselle. Je pense, avec la philosophe féministe Sandra Harding, que ce qu'il faut craindre et renvoyer dos à dos, c'est d'une part l'absolutisme épistémologique (il n'y a qu'un standard qui peut être valide scientifiquement) et, d'autre part, le relativisme épistémologique (un tel standard n'existe pas).

Une science pluriverselle : 1) N'évacue par la question des raisons qui visent à justifier et débattre - sur le plan de rationnel - de nos actions individuelles et collectives dans un ensemble de domaines : médical, environnemental, politiques sociales, etc. ; 2) Ne fait pas fi de la généralisation (ce qui est bien différent d'une injonction à la généralisation). S'il faut reconnaître les situations où la théorie ne semble pas s'appliquer, il faut aussi reconnaître celle où elle semble s'appliquer. Pour reprendre les mots de Raewyn Connell : « *Theory is the way we speak beyond the single case* » (2007 : 225) Cela implique de faire usager d'imagination et de rechercher les « *patterns* » qui peuvent exister entre des contextes locaux en raison des proximités géographiques, historiques, culturelles; 3) Une science pluriverselle souligne que les transformations appelées par les crises politiques, économiques et climatiques doivent provenir

d'une multitude de lieux (dont les Suds), permettant de questionner des évidences que l'on peut avoir quand on baigne dans la pensée occidentale et de groupes, notamment les plus exclus ; 4) Cette pluralité est également importante, car on ne peut pas savoir aujourd'hui de quels savoirs on aura besoin pour résoudre les problèmes de l'avenir; 5) Enfin, une science pluriverselle permet d'identifier plus facilement les absences dont parle Santos, c'est-à-dire ce qu'on ne connaît pas, mais aussi ce qu'on n'envisage même pas – les alternatives - étant donné le régime de savoir dans lequel nous sommes inscrits toutes et tous.

### Second speaker: Célya Gruson Daniel, INNO3

**TITLE OF PRESENTATION: SCIENCE OUVERTE & DÉCOLONIALISATION DES SAVOIRS (UNESCO)**

URL of her powerpoint : <https://codimd.inno3.cricket/VumsiJR7RyKzaahMoOO7Lg?view#>

A thought process in 4 steps

- Covid-19 and open: state of astonishment of the dominant knowledge regime and multitudes of alternatives
- State of the art of open science today: economic and structural framework
- Capacities for transforming the knowledge regime: the "openings" and pitfalls to be avoided
- Research and survey posture proposal: "Open as open mindset".

Some ideas from her presentation :

- Recognize open access as the first milestone in open science, but understand that open access without questioning the regime of associated knowledge is far from the vision of open science which the brief carries...

(The brief is in fact demanding a deep transformation of the knowledge regime presently dominated by neoliberal science)

- Current knowledge regime: the greatest belief is that we are devoid of beliefs.
- Produces the myth of a stable and unified science that quickly forgets the diversity of ways of relating to the world and to living things, to cosmogonies and world views, that permeate our humanity.
- Openness to an epistemic plurality without falling into syncretism and relativism.
- How to articulate at the same time the order of knowledge, knowledge and beliefs... how to navigate at the individual and collective levels.

- And our own myths of a modern science: a collaboration of scientists without a power struggle and capable of self-organization: distinguishing epistemic self-organization from the self-organization of structures and individuals who participate in the composition of knowledge).
- Knowledge remains alive when criticism, debate and disagreement are present: at the very basis of democratic processes.

## DISCUSSION WITH PARTICIPANTS

### RELATIVISM AND PLURIVERSALISM

Question : is pluriversalism a new word for relativism? What is so dangerous about relativism? How to link these concepts with the feminist theories of situated knowledges? A long discussion of the concept of pluriversalism followed.

Question (from France) : It seems that Quebec researchers have more freedom to practice open science than French researchers. Célya explained that this is the reason why she prefers to practice open science outside academia.

Question : what is the link between open science and the commons?

Question : Which journals opened their access during the pandemic?

Testimonies of great satisfaction in the chat.